Canadian Journal of Counselling and Psychotherapy /
Revue canadienne de counseling et de psychothérapie
ISSN 0826-3893 Vol. 60 No. 3 © 2026 Pages 255–258
https://doi.org/10.47634/cjcp.v60i3.85031

Editorial: What Makes Change Possible?
Éditorial : qu'est-ce qui rend le changement possible ?

Michael Sorsdahl
Editor-in-Chief

Change is central to counselling and psychotherapy, yet identifying what needs to change is only part of our work. How does awareness influence a practitioner's actions? What helps a student develop a sense of belonging within the profession? Why do some behaviours persist despite efforts to interrupt them? What does taking responsibility require when one's actions have harmed others? The four articles in this issue of the *Canadian Journal of Counselling and Psychotherapy* approach these questions from different perspectives. Each offers a way of examining the processes through which change becomes possible.

Jason D. Brown and colleagues' "Privilege in Psychotherapy: Practitioner Perspectives" begins with a question directed to practitioners themselves: How does understanding social privilege affect psychotherapy practice? Drawing on group concept mapping with 25 psychotherapists, the study identifies six concepts that connect awareness of privilege with critical consciousness, practice settings, recognition of forms of systemic inequity, social location, openness about personal experience, and critical self-evaluation. These findings provide a basis for examining how practitioners translate understanding into their work. For readers, this article raises a practical question: Where does awareness of privilege become visible in the decisions we make, the relationships we establish, and the services we offer?

The development of a professional identity involves another kind of change: becoming someone who can locate themselves within the counselling profession. Kelly L. Brenton's "Impact of COVID-19 on Graduate Students' Counsellor Identity Development" explores this process through interviews with 15 master's-level counselling students at a Canadian university. Themes concerning the professional self, integration into the profession, and the cohort community of practice highlight the influence of pandemic conditions on that development. The study offers educators and supervisors an opportunity to consider how professional formation is supported through connection and participation. Its implications extend to the learning environments we create and the attention we give to student wellness as emerging counsellors establish their place in the profession.

Tanya E. Mudry's "A Qualitative Analysis of Excessive Behaviours Conceptualized Through a Practice Theory Lens" examines how change may be supported or constrained within daily life. Through a focused ethnographic approach, the study considers excessive eating, Internet use, and gambling as practices that are sustained through interacting material, social, and discursive elements. Food options, technological features, availability, and the presence of other people all enter into the analysis. This approach gives counsellors a framework for investigating the particular arrangements through which behaviours persist. It also directs attention toward possible points of interruption: changes in the routines, resources, and relationships that organize a person's everyday activities.

This issue concludes with Yoshiyuki Takano's "The Co-Constructing Responsibility Approach: Facilitating Change in Men Who Are Violent and Abusive Toward Their Intimate Partners and Their Children." This article outlines an approach that addresses both intrapersonal and interpersonal dimensions of responsibility taking. Its theoretical foundations and clinical guidance explore the relationship between shame, yearning, dignity, and transformative change. The contribution brings a demanding question into focus: What does meaningful responsibility taking involve beyond acknowledging harmful behaviour? Engaging men in this process requires sustained attention to accountability and to the harm experienced by intimate partners and children. Responsibility for perpetrating violence remains with the person who uses it.

Across these articles, change takes several forms: examining how privilege informs practice, developing a professional identity, interrupting excessive behaviours, and taking responsibility for violence and abuse. The questions differ, as do the research approaches and clinical implications. Reading them alongside one another encourages us to be more precise about what we mean when we speak of change—and about the conditions, actions, and relationships needed to support it.

I thank the authors for the scholarship and careful consideration they have contributed to this issue. I hope these articles prompt readers to examine a familiar aim of our profession with renewed specificity: how we recognize, support, and evaluate meaningful change.

Le changement est au cœur du counseling et de la psychothérapie, mais cerner ce qui doit changer ne constitue qu'une partie de notre travail. Comment la prise de conscience influence-t-elle les actions d'un·e praticien·ne ? Qu'est-ce qui aide un·e étudiant·e à développer un sentiment d'appartenance à la profession ? Pourquoi certains comportements persistent-ils malgré les efforts déployés pour les interrompre ? Que suppose la prise de responsabilité lorsque nos actions ont causé du tort à autrui ? Les quatre articles de ce numéro de la *Revue canadienne de counseling et de psychothérapie* abordent ces questions sous différents angles.

Chacun propose une façon d'examiner les processus qui rendent le changement possible.

« Le privilège en psychothérapie : perspectives des praticien·ne·s », de Jason D. Brown et ses collègues, part d'une question adressée directement aux praticien·ne·s : comment la compréhension du privilège social influence-t-elle la pratique de la psychothérapie ? S'appuyant sur une cartographie conceptuelle de groupe menée auprès de 25 psychothérapeutes, l'étude fait ressortir six concepts qui relient la conscience du privilège à la conscience critique, aux milieux de pratique, à la reconnaissance des formes d'iniquité systémique, au positionnement social, à l'ouverture à l'égard de l'expérience personnelle, et à l'autoévaluation critique. Ces résultats fournissent une base pour examiner la façon dont les praticien·ne·s traduisent leur compréhension dans leur travail. Pour les lecteur·trice·s, cet article soulève une question pratique : où la conscience du privilège se manifeste-t-elle dans les décisions que nous prenons, les relations que nous établissons, et les services que nous offrons ?

Le développement d'une identité professionnelle suppose un autre type de changement : devenir une personne capable de se situer au sein de la profession du counseling. « Incidence de la COVID-19 sur le développement de l'identité de conseiller·ère chez les étudiant·e·s aux cycles supérieurs », de Kelly L. Brenton, explore ce processus au moyen d'entrevues menées auprès de 15 étudiant·e·s à la maîtrise en counseling dans une université canadienne. Les thèmes liés au soi professionnel, à l'intégration à la profession, et à la communauté de pratique de la cohorte mettent en évidence l'influence des conditions de la pandémie sur ce développement. L'étude invite les formateur·trice·s et les superviseur·e·s à réfléchir à la façon dont la formation professionnelle peut être soutenue par les liens et la participation. Ses implications concernent aussi les milieux d'apprentissage que nous créons et l'attention que nous accordons au bien-être des étudiant·e·s alors que les futur·e·s conseiller·ère·s trouvent leur place dans la profession.

« Une analyse qualitative des comportements excessifs conceptualisés selon la théorie des pratiques », de Tanya E. Mudry, examine la façon dont le changement peut être favorisé ou freiné dans la vie quotidienne. Au moyen d'une approche ethnographique ciblée, l'étude considère l'alimentation excessive, l'utilisation excessive d'Internet, et la participation aux jeux de hasard et d'argent comme des pratiques maintenues par l'interaction d'éléments matériels, sociaux, et discursifs. Les options alimentaires, les caractéristiques technologiques, la disponibilité, et la présence d'autres personnes font tous partie de l'analyse. Cette approche offre aux conseiller·ère·s un cadre pour étudier les agencements particuliers qui contribuent à la persistance des comportements. Elle attire également l'attention sur des points d'interruption possibles : des changements dans les routines, les ressources, et les relations qui structurent les activités quotidiennes d'une personne.

Ce numéro se termine par l'article de Yoshiyuki Takano, « L'approche de coconstruction de la responsabilité : favoriser le changement chez les hommes

qui exercent de la violence et des comportements abusifs envers leur partenaire intime et leurs enfants ». Cet article présente une approche qui tient compte des dimensions intrapersonnelle et interpersonnelle de la prise de responsabilité. Ses fondements théoriques et ses indications cliniques explorent les liens entre la honte, les aspirations profondes, la dignité, et le changement transformateur. Cette contribution met en lumière une question exigeante : que suppose une prise de responsabilité significative au-delà de la reconnaissance d'un comportement préjudiciable ? Mobiliser les hommes dans ce processus exige une attention soutenue à l'obligation de répondre de leurs actes et aux préjudices subis par les partenaires intimes et les enfants. La responsabilité d'avoir exercé la violence demeure celle de la personne qui y a recours.

Dans l'ensemble de ces articles, le changement prend plusieurs formes : examiner la façon dont le privilège influence la pratique, développer une identité professionnelle, interrompre des comportements excessifs, et assumer la responsabilité de la violence et des comportements abusifs. Les questions diffèrent, tout comme les approches de recherche et les implications cliniques. La lecture de ces articles en parallèle nous incite à préciser davantage ce que nous entendons lorsque nous parlons de changement, ainsi que les conditions, les actions, et les relations nécessaires pour le soutenir.

Je remercie les auteur·trice·s pour la rigueur scientifique et la réflexion approfondie qu'ils et elles ont apportées à ce numéro. J'espère que ces articles inciteront les lecteur·trice·s à examiner avec une précision renouvelée un objectif familier de notre profession : la façon dont nous reconnaissons, soutenons, et évaluons les changements significatifs.